

Laval théologique et philosophique



PONTON, Lionel, *Philosophie et droits de l'homme de Kant à Lévinas*

Jean Rioux

Volume 47, numéro 2, juin 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400619ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400619ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rioux, J. (1991). Compte rendu de [PONTON, Lionel, *Philosophie et droits de l'homme de Kant à Lévinas*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(2), 283–284.
<https://doi.org/10.7202/400619ar>

comptes rendus

Majid FAKHRY, **Histoire de la philosophie islamique**. Traduit de l'anglais par Marwan Nasr. Coll. «Patrimoines». Paris, Les Éditions du Cerf, 1989, 416 pages (14.5 × 23.5 cm).

Les travaux historiques consacrés à la philosophie de tradition islamique sont extrêmement nombreux, surtout en langue anglaise. Celui de M. Fakhry avait reçu un accueil favorable auprès des spécialistes, lors de sa première édition, en 1970. On n'est pas autrement surpris que sa seconde édition, révisée et enrichie, de 1983, connaisse une version française, à l'intention d'un public qui, jusqu'ici, faisait ses délices de la magistrale synthèse de H. Corbin (1964). On y trouvera, dans une langue claire, qui fait honneur à l'auteur autant qu'à son traducteur, l'essentiel de ce qu'on peut savoir. Aucune époque, aucun grand courant n'a été négligé. Or l'origine de la philosophie islamique est obscure et, faute de documents, ne peut qu'être reconstituée à partir de témoignages tardifs. D'autre part, passé le Moyen Âge, la pensée strictement philosophique, victime de la réaction des théologiens, se trouve éclipsée ou totalement marginalisée. Il y a donc quelque mérite à peindre une fresque comme celle-là. Mais le principal mérite de M. Fakhry est d'avoir abondamment puisé aux textes originaux des philosophes, parfois même aux manuscrits inédits. Il en résulte une étude très documentée, assortie de nombreuses citations qui permettent d'apprécier sur pièces. Bref, un ouvrage de haute tenue, capable d'offrir au grand nombre une excellente initiation.

L'auteur s'est appliqué à traiter son sujet «pour lui-même», c'est-à-dire, en dehors de l'intérêt capital qu'il a présenté pour «notre» occident latin et chrétien. Mais il convient de rappeler que ce qu'on appelle, non sans méprise, la philosophie «islamique» n'est essentiellement que l'héritage grec, néo-platonicien et aristotélicien, adopté par des penseurs de langue arabe (ou hébraïque ou persane, ...) qui l'ont fait fructifier en butte, le plus souvent, aux persécutions des religieux de l'Islam! C'est donc «notre» patrimoine, autant, sinon plus, que le patrimoine d'un Orient qui ne le réclame, aujourd'hui

encore, que par la voix de rares intellectuels, hélas! suspects aux yeux de leurs coreligionnaires.

Richard BODÉUS
Université de Montréal

Lionel PONTON, **Philosophie et droits de l'homme de Kant à Lévinas**. Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1990, 206 pages (13 × 18 cm).

Dans l'ouvrage qu'il vient de publier sur les droits de l'homme, le professeur Lionel Ponton, de l'Université Laval, nous invite à réfléchir sur ceux-ci en compagnie de quelques penseurs qui se sont succédé depuis Kant, qui met l'accent sur l'idée de liberté, jusqu'à Lévinas, qui fait des droits de l'homme l'expression d'un nouvel humanisme, «l'humanisme de l'autre homme». Les moments intermédiaires de cette histoire de la pensée des droits de l'homme ont chacun leur spécificité. On peut parler d'une phase restrictive et même négative. En effet, d'une part, au milieu du XIX^e siècle, en plein essor industriel, Alexis de Tocqueville tente de ramener les droits de l'homme aux libertés proclamées en 1789, dont il est le défenseur, et refuse de leur reconnaître tout prolongement économique et social. D'autre part, Nietzsche les combat avec mépris et virulence au nom d'un retour aux valeurs des anciens Grecs et aussi parce qu'il les identifie au socialisme, négateur des fortes personnalités créatrices. À la fin de la première guerre mondiale, les droits de l'homme sont toutefois de nouveau repensés positivement dans leur relation à la vie politique. Bergson les rattache à la philosophie de Descartes et y voit l'élément fécondant de la démocratie. Hannah Arendt, de son côté, proclame qu'ils sont purement verbaux s'ils ne sont pas enracinés dans le droit à la citoyenneté. Cette orientation répondait aux besoins pressants des nombreux réfugiés politiques, des déplacés, des exilés et des immigrés. La coloration politique des droits de l'homme acquiert une importance plus grande encore lorsque vient la nécessité de les invoquer contre la

torture, la discrimination raciale et les régimes totalitaires.

Bien qu'ils soient de simples libertés formelles, l'auteur estime, avec raison, que les droits de l'homme doivent être clarifiés conceptuellement pour que leur formalisme soit strict et pour qu'ils puissent échapper aux glissements de sens provoqués par les diverses idéologies.

Cet ouvrage ne concerne le Québec que d'une manière indirecte mais très significative. Si les droits de l'homme s'imposent comme libertés fondamentales, ils ne sont pas des absolus qui pourraient, sous réserves, compromettre l'existence même d'une société donnée et les grands objectifs de la vie en commun. L'auteur insiste sur ce point. Ils ne sont authentiques que s'ils vivifient la vie politique en supprimant ses abus et en libérant ses ressources.

Cet ouvrage érudit permettra à tous ceux qui s'intéressent aux droits de l'homme de réaliser à quel point ceux-ci soulèvent de profondes et importantes questions pour l'avenir de l'homme.

Jean RIoux

Gilles DELEUZE, **Pourparlers**, Paris, Éditions de Minuit, 1990, 250 pages.

Il ne s'agit pas d'un nouveau livre de Deleuze mais bien d'une série d'entretiens réalisés entre 1972 et 1990. Ce recueil tente de poursuivre la réflexion que Deleuze a entreprise avec la philosophie et, sous une même couverture, reprend les thèmes principaux de cette œuvre importante.

Deleuze y discute de problèmes qu'il avait lui-même réorientés au travers d'un cheminement complexe. Ces entretiens permettent souvent d'ajouter certaines clarifications que les livres ne possédaient pas, souvent à cause du langage particulier de Deleuze. Le lecteur devra néanmoins être quelque peu familier avec le vocabulaire du philosophe car en se voulant continuateur de Nietzsche, Deleuze inaugure de nouveaux moyens d'expression philosophique.

Pourparlers se veut donc un livre qui raconte, tout en analysant, le trajet de Deleuze à partir de Hume (*Empirisme et subjectivité*) jusqu'au beau livre sur Leibniz (*Le pli*). On sentira Deleuze passer au travers de ces chapitres comme il le fait dans ses livres, c'est-à-dire comme un coup de vent qui dérange et qui déplace. Le philosophe français ne se

propose qu'une chose dans ce livre, comme dans toute son œuvre, le retour à l'événement.

Bien sûr les grands thèmes qui ont animé sa pensée sont questionnés. Dans le premier chapitre par exemple, Deleuze analyse l'*Anti-Édipe* et *Mille Plateaux* en montrant pourquoi ces tentations ont renouvelé de fond en comble les faits dont traite la philosophie. Ensuite, dans la très belle partie consacrée à sa réflexion sur le cinéma, nous comprenons pourquoi cette méditation est l'une des plus belles analyses contemporaines sur le septième art. Dans le chapitre consacré à Foucault, l'auteur, en lui rendant hommage, tente de montrer comment il a essayé de nous faire penser autrement. Plus loin, Deleuze revient à la charge en critiquant la philosophie d'aujourd'hui qui ne fait que réfléchir «sur»... au lieu de redevenir pure création de concepts. D'autre part, il discute de la politique, de sa participation aux mouvements contestataires et de sa problématisation des institutions.

Alors, il faut faire le pas, faire le geste pour le trouver et ainsi lire ce livre, qui ne peut toutefois servir d'introduction à ce philosophe qu'avec difficulté, mais qui peut réjouir le connaisseur. En gros, c'est un livre agréable et utile pour qui veut connaître cette pensée importante au XX^e siècle. C'est comme, dirait Deleuze, introduire à vivre et à penser en termes d'événements.

François NORMAND

Friedrich SCHLEIERMACHER, **Theologische Enzyklopädie (1831/32)**. Nachschrift David Friedrich Strauss. Herausgegeben von Walter Sachs, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1987, XLII, 256 pages (16,5 × 24,5 cm).

Il y a quelque temps, Michel Despland rappelait dans cette revue (juin 1987, pp. 141-153) la signification toujours actuelle de l'Introduction à la théologie, rédigée par Schleiermacher sous le titre: *Brief exposé des études de théologie*. La *Kurze Darstellung* avait été publiée d'abord en 1811. Elle ne contenait alors que de brèves propositions ou thèses, qui servaient de base à l'enseignement du maître. L'ouvrage fut réédité en 1830, avec quelques explications sous chaque thèse.

Cette nouvelle édition de 1830 servit encore une fois pour un cours de Schleiermacher à Berlin, celui du semestre d'hiver 1831/32. Le cours paraissait au programme sous le titre: *Encyclopédie théologique*.